

(Introduction au culte : Ce dimanche, avec les Eglises de Suisse et l'Entraide Protestante Suisse, nous sommes invités à consacrer nos réflexions et notre prière aux réfugiés, femmes et hommes de tout âge venus chercher dans notre pays un abri pour échapper à la violence et la persécution. Dans le monde, près de 60 millions de personnes sont actuellement réfugiées ou déplacées ; près de 7 millions viennent de Syrie, dont la plupart ont trouvé provisoirement refuge dans les pays voisins. En Suisse, tous pays d'origine confondus, ce sont quelque 40.000 personnes qui ont, l'an dernier, déposé une demande d'asile....

Le dimanche des réfugiés nous donne ainsi, chaque année, l'occasion de réfléchir à la manière dont nous les accueillons, et cette réflexion s'étend aussi à notre propre condition d'humains sous le regard et la garde de Dieu.)

Quand nos conversations portent sur les réfugiés, elles traitent généralement de chiffres et de calculs : combien de requérants d'asile ce pays peut-il accueillir ? y a-t-il encore de la place pour eux, ou bien la Suisse se trouve-t-elle à un point de saturation, - 'la barque est pleine', entend-on dire parfois ?... On s'interroge même ici ou là pour savoir si les requérants d'asile constituent une charge ou un atout pour un pays dont la population vieillit et dont l'économie manque de bras pour certaines tâches que les Suisses répugnent à effectuer.

Mais à ces considérations numériques viennent se superposer, sur un tout autre plan, des images qui nous émeuvent et heurtent nos consciences : images de barques qui chavirent, images d'enfants noyés que les vagues charrient jusqu'au rivage, images de foules en désordre, entassées dans des camps de rétention proches de frontières barbelées...

Devant ce dilemme entre calculs et émotions, alternatives politiques et détresses immédiates, je vous propose de nous mettre ce matin à l'écoute d'un texte ancien, mais qui me semble conserver sa pleine pertinence actuelle : quelques versets du livre du *Deutéronome* dont je vous donne lecture.

14 *Tu ne feras pas violence à un salarié accablé et nécessiteux,  
qu'il soit l'un de tes frères ou qu'il soit l'un des immigrés  
qui vivent sur ta terre, dans tes parvis ;*  
15 *au jour qui est le sien, tu lui donneras son salaire :  
le soleil ne se couchera pas sur lui, car il est accablé,  
il porte le fardeau de sa vie.  
Ainsi, il ne criera pas vers Dieu contre toi : ce serait pour toi une faute.*

16 *Les fils ne seront pas mis à mort à la place des pères,  
ni les pères à la place de leurs fils :  
qui sera mis à mort le fera pour sa propre faute.*

17 *Tu ne fausseras pas le droit de l'immigré, de l'orphelin ;  
tu ne prendras pas en gage le vêtement de la veuve :  
18 tu te rappelleras que tu fus esclave en Egypte  
et que Dieu, ton Dieu, t'a racheté de là-bas.  
C'est pourquoi je t'ordonne, moi, d'accomplir cette parole.*

19 *Lorsque tu moissonnes ton champ et que tu oublies un épi,  
tu ne reviendras pas le prendre :  
il sera pour l'immigré, pour l'orphelin et pour la veuve,  
afin que Dieu, ton Dieu, te bénisse dans toute l'œuvre de tes mains.*

20 *Lorsque tu gaulés ton olivier, tu ne reviendras pas cueillir après toi :  
ce sera pour l'immigré, pour l'orphelin et pour la veuve.*

21 *Lorsque tu vendanges ta vigne, tu ne reviendras pas grappiller après toi :  
Ce sera pour l'immigré, pour l'orphelin et pour la veuve.*

22 *Tu te souviendras que tu fus esclave sur la terre d'Egypte.*

*C'est pourquoi je t'ordonne, moi, d'accomplir cette parole. (Deutéronome 24/14-22)*

Ce texte rappelle les fondements de la justice de l'ancien Israël. Il précise notamment le droit de ceux qui avaient choisi d'émigrer et de chercher refuge ailleurs, - comme d'autres le font aujourd'hui chez nous -, dans l'espoir d'échapper à la violence, à la misère ou à l'oppression.

Une première caractéristique que j'aimerais en souligner est le **réalisme**.

Nous avons entendu le texte parallèle d'*Exode 23/11* : *'Pendant six ans, tu ensemenceras ta terre et en récolteras le produit. Mais la septième année, tu la laisseras tranquille et les pauvres de ton peuple mangeront, puis les animaux sauvages... Tu feras de même avec ta vigne et ton olivier.'*

Comparé à l'*Exode*, le *Deutéronome* préconise une mesure moins absolue, mais praticable, au fil des jours et des années : plutôt que d'anticiper tous les sept ans un temps idéal, - une Terre promise dont auraient miraculeusement disparu injustices et inégalités -, il en va dans le *Deutéronome* de vivre au jour le jour aux côtés de l'immigré, de l'orphelin et de la veuve, et de la faire d'une manière qui leur permette aussi de vivre, eux qui sont obligés de *'porter le fardeau quotidien de leur vie'*.

Plutôt que d'esquisser ainsi symboliquement, à titre provisoire, le Règne espéré d'une justice parfaite, il s'agit plus humblement, d'élaborer et d'appliquer une législation qui s'efforce de refléter sur terre, au milieu et en dépit des misères et des inégalités, cette justice de Dieu, - et de le faire au quotidien.

Une telle approche fait appel à la **responsabilité** du fidèle, qui n'est plus confronté à une exigence absolue et inaccessible, mais concrète et applicable.

Délivré de sa servitude passée sur la terre d'Égypte, jouissant d'un pays dont il cultive la terre fertile, la vigne et l'olivier, il doit répondre de cette liberté, comme de son privilège de vivre et de bien vivre.

(Je pense que c'est la raison pour laquelle l'auteur du *Deutéronome* a inséré dans ce paragraphe relatif aux pauvres et aux sans-droits une parole inattendue, sans lien apparent avec ce qui l'entoure, sur la peine de mort (v.16) : c'est comme s'il entendait rappeler ainsi que nous sommes constamment devant des choix de vie ou de mort, des choix qui mènent à l'une ou à l'autre en la personne des pauvres et des précaires qui nous côtoient, - et donc à la vie ou à la mort de notre vie commune en société.)

\*

\*

\*

Une deuxième caractéristique du texte que j'aimerais souligner est la prise en compte de la **précarité humaine**. Elle s'exprime par une référence à l'histoire du peuple élu :

*'Tu te rappelleras que tu fus esclave en Égypte'*

Cette affirmation n'est pas ici une simple évocation de l'intervention salutaire passée de Dieu : elle rappelle le **caractère fragile et fluctuant** des fortunes humaines, de nos privilèges et de nos libertés.

Combien d'empires, de règnes censés durer mille ans, combien de places-fortes réputées imprenables, combien de trésors amassés qui semblaient à l'abri du temps et des tempêtes de l'histoire, auront fini par s'écrouler et par disparaître, parfois de manière soudaine et fulgurante !

Ce constat lucide de la précarité de nos trésors n'a pas pour but de nous inciter à essayer - vainement, d'ailleurs - de les enfouir à l'abri du temps et de l'histoire, mais au contraire à les mettre en valeur, à les faire fructifier dans le temps présent et provisoire, en solidarité avec ceux qui en sont dépourvus.

La mémoire des vicissitudes du passé ouvre ainsi le regard, elle élargit le cœur à la détresse d'autrui ; elle permet de compatir à sa souffrance, à son besoin d'être secouru et soutenu pour vivre : tous, nous pourrions nous trouver un jour futur parmi ceux qui doivent, selon l'expression du *Deutéronome*, *'porter le fardeau de leur vie'*, la charge et l'incertitude leur survie...

L'**apôtre Paul** le rappelait à sa manière dans l'une de ses lettres aux chrétiens de Corinthe, les invitant à une collecte en faveur de communautés qui se trouvaient en situation particulièrement précaire :

*'Dans le temps présent, ce que vous avez en surabondance suppléera à ce qui leur manque, afin que leur surabondance vienne un jour combler votre manque et que soit faite ainsi l'égalité.'*

(2 Corinthiens 8/14)

Par-delà l'appel à la générosité, l'apôtre nous interroge sur notre condition, notre nature d'humains : qui d'entre nous peut prétendre connaître aujourd'hui de quoi son futur sera fait ? qui peut affirmer qu'il n'aura jamais besoin, demain ni après-demain, de la solidarité d'autrui pour subsister et vivre ?

Sur cette terre, nous sommes toujours de passage, - nos patries comme nos demeures sont provisoires. Voilà ce qui fonde l'attention bienveillante que nous sommes invités à accorder à l'autre, l'étranger, l'inconnu de passage, - et voilà qui met à nu l'illusion trompeuse de ceux qui ressassent à loisir le mot '**patrie**' comme si celle-ci était une réalité quasiment surnaturelle, perpétuelle et immuable, qu'il nous faudrait préserver à tout prix contre le reste de l'humanité ! C'est là à la fois une erreur sur le plan de l'histoire et une perversion, une forme d'idolâtrie, sur le plan spirituel.

\*

\*

\*

J'aimerais souligner pour terminer une troisième caractéristique du texte du *Deutéronome*, un autre fondement encore de sa vision du droit : la **confiance en Dieu**.

Dieu n'avait pas délaissé son peuple à l'heure où il subissait la détresse et l'oppression : il l'avait délivré des chaînes et des travaux forcés de la terre d'Égypte.

La présence fidèle et fiable de Dieu dans le passé appelle une attitude de compassion et de solidarité dans la confiance en sa présence à venir, sans que nous devions nous prémunir de protections et de réserves cumulées pour assurer nos lendemains et ceux de nos enfants.

En fin de compte, c'est toujours Dieu qui '**bénit l'œuvre de nos mains**', en sorte que le grain mûrisse dans nos champs ensemencés et que les grappes alourdissent nos vignes !

Cette confiance comporte ainsi une exigence de justice envers autrui, l'étranger, l'immigré : croire en Dieu, c'est nous rappeler que sa bienveillance et sa bénédiction s'étendent aussi sur l'ensemble de nos semblables, - et notamment sur celles et ceux dont la misère fait jaillir leur appel au secours de Dieu. Comme l'écrit l'auteur du *Deutéronome* :

*'S'ils en appellent à Dieu, s'il crient à lui contre toi, ce serait pour toi une faute'*.

Si nous croyons vraiment que Dieu règne et qu'il veille sur nous, comment imaginer qu'il resterait sourd à la détresse de ceux qui nous ressemblent, aveugle devant les injustices et les violences dont d'autres sont aujourd'hui victimes, les poussant à quitter leur pays pour venir frapper à nos portes ?

N'est-il pas ce Dieu, ce Père céleste, dont *Jésus*, d'après l'évangéliste *Matthieu*, associait la perfection au fait qu' *'il fait lever son soleil sur les mauvais comme sur les bons*

*et fait tomber la pluie sur les justes comme sur les injustes'* ?! (Matthieu 5/45)

**Foi et justice** vont de pair devant Dieu, fondements d'une dignité et d'une vie humaines auxquelles a droit chacun de ses enfants, - et particulièrement lorsqu'il se trouve éloigné de sa terre d'origine, séparé de sa famille, démuné de ses champs, de ses biens, de ses outils de naguère.

Et cette exigence d'équité s'applique à l'ensemble de ce qui fait la pleine valeur de notre existence : non seulement la satisfaction des besoins immédiats du corps, - la faim, la soif, un toit, un vêtement -, mais aussi la conviction d'être utiles aux autres, d'être en mesure de nouer des liens de solidarité en dépit des peurs et des méfiances, et la nécessité de recevoir des signes de reconnaissance de cet accueil au sein d'une communauté.

Car la parole est aussi vitale à l'être humain que le pain... et la poignée de mains qui accompagne tout vrai partage du pain...

\*

\*

\*

\*

\*

Ion Karakash